

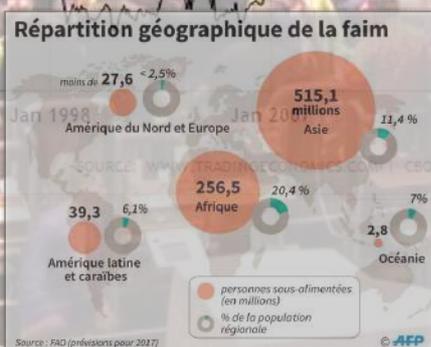
# La Planète entière a l'oeil rivé sur Chicago et sur l'Ukraine



**L'agriculture et l'alimentation**  
**suép**  
**L'état de la**  
**spéculation boursière**

Le Monde  
pris en otage par la spéculation,  
les manipulateurs  
et les grands argentiers !

**UKRAINE**  
**FAMINE MONDIALE ?**



# Table des matières

<b>Des "prix du marché" qui se mordent la queue</b>	<b>3</b>
<b>Argent échange et argent capital</b>	<b>4</b>
<b>Les médias au service du yoyo des prix</b>	<b>5</b>
<b>La baisse chasse la hausse, la hausse la baisse</b>	<b>5</b>
<b>La spéculation étrangle les producteurs</b>	<b>6</b>
<b>Le paradis des spéculateurs est l'enfer des producteurs !</b>	<b>6</b>
<b>Disparités climatiques et socio-économiques accentuent les problèmes</b>	<b>8</b>
<b>Une justification par des théories du XVIIIe et du XIXe siècle</b>	<b>8</b>
<b>Perspectives</b>	<b>9</b>
<b>Références et liens</b>	<b>10</b>
<b>Annexe - graphiques boursière</b>	<b>11</b>

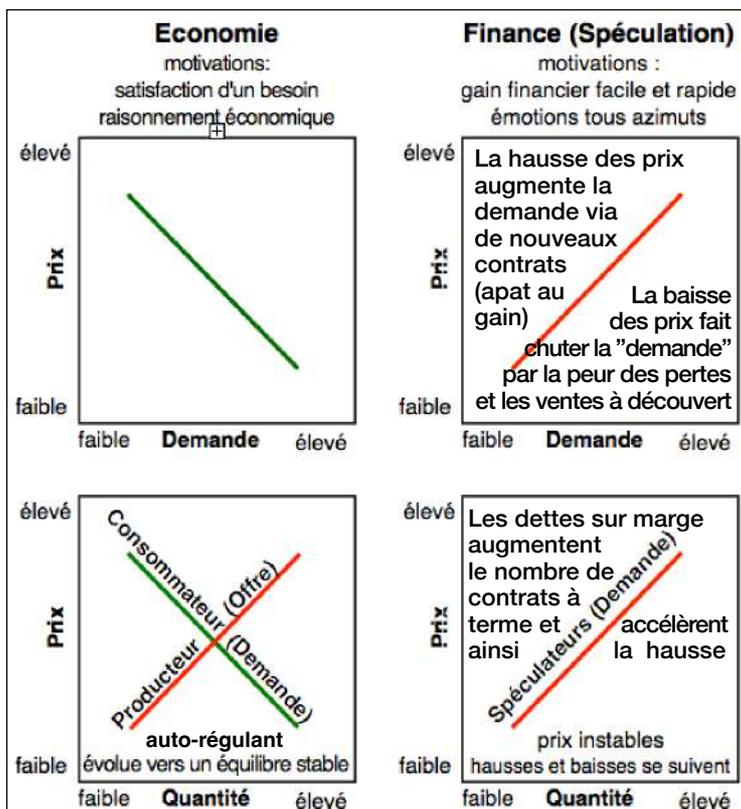
"Ce n'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort qu'ils ont raison" - COLUCHE

Le prix des produits agricoles, denrées alimentaires et matières premières, sont en grande partie déterminés par des systèmes boursiers<sup>1</sup> qui provoquent régulièrement des fluctuations énormes, subites et sans aucune relation avec les coûts et les contraintes de production. Cette situation devient particulièrement préoccupant quand il s'agit de produits périssables qui doivent être soit écoulés ou transformés rapidement, soit stockés à grands frais. Ce problème se trouve accentué par le fait que le producteur, c'est-à-dire l'agriculteur, est financièrement et économiquement, le maillon le plus faible de la chaîne.

## Des "prix du marché" qui se mordent la queue

Pour les céréales, par exemple, quelque cinq multinationales et la finance internationale ont une influence démesurée sur **les cours mondiaux établis quotidiennement aux bourses de marchandises de Chicago et de New York**, ces deux centres mondiaux des marchés à terme où plus de 90 % des contrats négociés sont à but spéculatif et recédés plusieurs fois avant leur date de livraison (date d'expiration), livraison qui dans la plupart des cas n'a jamais lieu.

La justification savante de cette institution mercantile est la création d'un marché liquide permettant, à



tout le monde et à tout moment, d'acheter et de vendre une marchandise au prix soi-disant le plus "juste" possible. Hélas, dans un environnement boursier où les émotions vont bon train et la fièvre spéculative triomphe, la loi censée réguler les prix en fonction de l'offre et de la demande est à l'opposé de celle dans l'économie marchande où la demande diminue avec la hausse des prix et vice versa.<sup>2</sup> En effet, **propulsés par l'appât au gain, des motivations émotionnelles et la psychologie des foules, la hausse des prix attire des milliers de spéculateurs et augmente artificiellement la demande** par le biais de contrats à terme. Comme cette "fausse demande" liée à l'opportunité d'un profit rapide et des dettes sur marge, peut être 10 à 100 fois supérieure aux flux économiques, ce sont **les forces spéculatives qui, en étant devenu le facteur dominant dans l'établissement d'un "prix du marché" artificiel, peuvent provoquer des flambées exponentielles**

**et des chutes en catastrophe** quand, pris de peur, les "mains faibles" quittent le casino<sup>3</sup>. Une expression américaine décrit parfaitement cette perversion du capitalisme où la spéculation devient un énorme

<sup>1</sup> Criée, marché au cadran, marché au comptant, marché à terme, marché électronique

<sup>2</sup> **La loi de l'offre et de la demande n'est pas la même pour le producteur et le consommateur** : le premier offre de la marchandise et demande de l'argent en retour, le deuxième offre de l'argent, le "moyen de troc universel", et demande de la marchandise en échange. Notamment pour les marchandises périssables ou dont le stockage coûte cher, cette différence n'est pas anodine et procure un avantage capital à l'acheteur, un avantage qui est particulièrement important si ce dernier n'est qu'un intermédiaire, voire un spéculateur fortuné.

<sup>3</sup> Des cyniques appellent ce système, comme d'ailleurs l'inflation à laquelle il contribue, un "moyen rêvé" pour transférer des montants colossaux de la poche du commun des mortels dans celle des plus fortunés de la planète. La guerre en Ukraine est un exemple récent qui, en appauvrissant la grande majorité, a produit des fortunes indécentes pour d'autres !

facteur de déstabilisation et dévore une partie majeure du gâteau : "c'est la queue qui remue le chien", ... tout en semant de l'inflation, l'insécurité alimentaire, la famine et la misère à travers la Planète.

Ce même type de fièvre spéculative a saisi le marché immobilier américain au milieu des années 2000. Quand la bulle a finalement éclaté en 2007, elle a provoqué une crise financier planétaire via des "subprimes", des obligations véreuses liées à des prêts immobiliers.

## Argent échange et argent capital

Le même type de dichotomie existe quant à deux aspects de l'argent. Au départ celui-ci a été créé en tant que moyen de paiement pour faciliter les échanges économiques. Dus aux fondements mêmes du capitalisme, il s'est émancipé de plus en plus de l'économie réelle pour évoluer vers une valeur en soi et pour soi, une unité de compte au service du capital et de l'accumulation de richesses. De l'argent à l'affut d'une "opération rentable". Avec l'évolution des théories monétaires et les nouveaux moyens technologiques, l'argent est devenu largement dématérialisée et fiduciaire. Ce n'est plus la monnaie relativement stable d'autrefois, adossée à une valeur économique comme l'or ou à quelque chose de tangible, ou du moins difficile à manipuler telle que l'indice du coût de production (IPP), l'indice des prix à la consommation (IPC), ou encore un amalgame des deux. L'argent est désormais lié à un amas d'électrons stockés dans d'énormes ordinateurs et sa quantité et son taux de change sont établis et ajusté en permanence par la "main invisible", voire "anonyme et voleuse", de la spéculation mondiale. Pouvant se déplacer à la vitesse de la lumière, quelques micro-secondes suffisent pour transférer d'un bout du Globe à l'autre, des fortunes à la recherche de nouvelles sources de profits ! Ayant acquis une importance disproportionnée, cette deuxième face de l'argent avec son corollaire du "toujours plus", de masses d'argent gigantesques et incontrôlées, de risques démesurés, de bulles spéculatives, d'effets dominos sans frontières, est en train de scier la branche sur laquelle elle est assise et **menace l'équilibre économique et financier de la Planète entière** <sup>4</sup>.

Avant l'éclatement de la bulle spéculative de 2007/2008, les commentaires suivants parus dans la presse financière américaine illustrent parfaitement les forces qui sont à l'oeuvre dans ce monde de la Haute Finance (à recopier dans [www.deepl.com](http://www.deepl.com) pour une traduction) :

---

<sup>4</sup> A cause de ce double aspect de l'argent et pour éviter que les mésaventures financières ne mettent en danger les comptes bancaires destinés aux échanges commerciaux et au fonctionnement de l'économie, il y a régulièrement des initiatives pour **scinder les banques en établissements de dépôt et établissements d'investissements**, les uns s'occupant des échanges économiques, les autres du financement des investissements. En Suisse, l'initiative populaire **Monnaie Pleine** allait plus loin encore et cherchait à **redonner à l'Etat, via sa Banque Nationale, le droit ancestral et exclusif de la création monétaire pour en faire un service public, mettant fin à l'arnaque monétaire par laquelle les banques privées et les Marchés financiers ont pris les Etats et les contribuables en otage** (voir la vidéo **Comprendre la dette publique**). Par une telle issue on aurait créé un moyen plus direct et plus précis pour contrôler la masse monétaire en adéquation avec les besoins de l'économie tout en désamorçant **le piège du "too big to fail" qui, lors de la dernière crise, a forcé la main des gouvernements pour sauver de l'effondrement de nombreuses banques, compagnies d'assurance et l'industrie automobile américaine toute entière** ! A l'autre bout du spectre, il y a la tendance récente en France et dans l'Union européenne de donner aux banques le droit de se lancer dans l'assurance et vice versa. Diamétralement opposée à l'initiative suisse, celle-ci exaspère le cauchemar du "too big to fail", et ne fragilise que davantage la tour de Babel financière.

La croissance exponentielle de la masse monétaire liée aux intérêts composés et aux gains spéculatifs, pousse le capitalisme inexorablement vers des aventures de plus en plus risquées pour pouvoir placer son argent de manière lucrative. A terme, cette odyssée financière mène fatalement à des excès spéculatifs que le système finit par purger par des faillites en domino, l'effondrement de la masse monétaire, la déflation, des crises voire des guerres qui, grâce aux conflits armés, les industries de l'armement et de la reconstruction sont des activités hautement rentables. Pour mieux comprendre ce cancer du capitalisme voir l'article **L'énigme de la déflation** ainsi que les vidéos de **Michel Lasserre**.

- "Copper rose to records in London and New York on demand from pension funds and other investors seeking to diversify portfolios. Zinc and lead also rose to records" (Bloomberg 03/02/2006).
- "Investment funds which track commodities are attracting more money after commodities outpaced gains in equities and bonds in 2005. Fund investment in commodities will soar almost 50% to \$120 billion this year" (Standard Bank à Londres 06/ 02/2006).
- "In recent months we have seen a whole different type of fund come in. Myself and a number of my colleagues who have been in this business for years have never seen anything like this" (Bache Financial London 07/02/2006).

## Les médias au service du yoyo des prix

Médias, économistes et autres experts sont des acteurs privilégiés du spectacle boursier. Or, comme **la valeur de leur fond de commerce se mesure à l'audimat**, le but principal des médias est de produire de l'audience. Performance financière oblige, la majorité d'entre eux se range donc automatiquement du côté de l'opinion dominante, c'est-à-dire celle qui résonne avec le plus grand nombre. Quand la tendance est à la hausse toutes les informations qui attisent la fièvre haussière sont amplifiées et on se



donne à cœur joie à toutes sortes de projections optimistes : du blé à 500 €/t ou du pétrole à 300 \$/baril. Une fois le vent tourné, ce sont les informations pessimistes qui se mettent à dominer et on se jette sur tous les éléments et projections qui concordent avec la vision baissière du monde : du blé à 60 €/t ou du pétrole à 20 \$/baril. Parfois le même type d'information et de raisonnement fait l'affaire

pour expliquer une montée aujourd'hui et une descente des cours une semaine, un mois ou un an plus tard. Inutile d'ajouter que la majorité des économistes, analystes boursiers et autres experts de projections linéaires et arguments "logiques", se trompent avec tout le monde quand la tendance s'inverse.

## La baisse chasse la hausse, la hausse la baisse

La vague de la hausse se déroule généralement en plusieurs épisodes avec des pauses, voire des mini-baisses intermédiaires. Elle va se poursuivre jusqu'à atteindre un déséquilibre majeur entre nouveaux arrivants et vendeurs — ou "preneurs de bénéfice" dans le jargon boursier. Avec la fermeture du robinet d'argent nouveau pour propulser la montée des prix, celle-ci fini par atteindre son point de rupture et une baisse prolongée peut alors se mettre en route. De plus en plus "d'investisseurs" sont pris par la peur et, en se précipitant vers les sorties, accélèrent la chute des prix et de la "demande", c'est-à-dire le nombre de contrats à terme. Un petit groupe de futés de ce casino mercantile "joue la baisse" et profite allègrement des plumes laissées par les pigeons qui, en n'ayant rejoint la frénésie spéculative que tardivement, quittent le jeu pour limiter leurs pertes. **Cette descente aux enfers pour les producteurs ne s'arrête souvent qu'à un niveau de prix bien en dessous des coûts de production.** A ce point, toutes les "mains faibles" ont quitté la table et le yoyo spéculatif peut alors s'inverser et amorcer un nouveau cycle de hausse. Il semblerait qu'après quatre années maigres pour les céréaliers un tel cycle a commencé au printemps 2018.

## La spéculation étrangle les producteurs

En superposant des mécanismes de cause à effet qui s'opposent, on a trouvé un moyen rêvé pour déstabiliser les prix agricoles en particulier et ceux des matières premières en général. On a ainsi créé **un Inferno dantesque pour les producteurs et un Eldorado rêvé pour spéculateurs chevronnés** dont les fortunes sont directement proportionnelles à l'amplitude et à la rapidité des fluctuations. L'évolution du cours du sucre entre 1970 et 2015 illustre parfaitement cette situation aberrante. Pendant cette période, ce produit d'exportation capital pour beaucoup de pays du Sud, a vu son prix mondial suivre une courbe hallucinante. D'un niveau de **27,50 \$** la tonne en janvier 1967 il est passé à **1437 \$** en novembre 1974, à **130 \$** en juillet 1978, à **1000 \$** en novembre 1980, à **50 \$** en juin 1985, à **350 \$** en juillet 1988, à **155 \$** en mai 1991, à **770 \$** en février 2011, à **222 \$** en août 2015, à **512 \$** en septembre 2016 et à **231 \$** en avril 2018 <sup>5!!!</sup> D'une aberration sans nom d'un point de vue économique et justice sociale, ces mouvements



gigantesques et le niveau parfois dérisoire qu'ils atteignent, ont évidemment créé des problèmes inextricables pour les producteurs de sucre de canne des pays du Sud qui, de plus, n'ont pas de systèmes de protection et d'aides comme on les connaît en Europe et aux Etats-Unis. Heureusement, grâce aux quotas et aux subventions, les producteurs de betteraves sucrières de l'Union Européenne n'ont pas subi de plein fouet les

effets dévastateurs de ces tempêtes mercantiles. Bien que moins impressionnantes, mais tout aussi absurdes, que la montagne russe du prix du sucre, les fluctuations du prix des céréales et autres produits agricoles sont aussi devenues un casse-tête majeur pour les agriculteurs européens, dont le revenu, c'est-à-dire le salaire, dépend directement des cours des matières premières et des devises "négociés" à des milliers de kilomètres de leur ferme<sup>6</sup>. **Si jamais les salaires dans l'administration et dans l'industrie étaient soumis aux mêmes aléas, tout le monde descendrait dans la rue dès demain matin.**

## Le paradis des spéculateurs est l'enfer des producteurs !

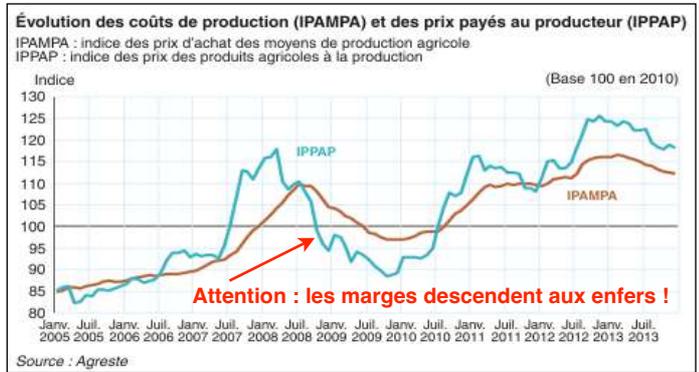
Ce n'est pas seulement la loi de l'offre et de la demande mais aussi le comportement des prix qui ont des répercussions diamétralement opposées pour le spéculateur et le producteur. Les profits potentiels du premier sont directement liés à l'étendue et à la rapidité des fluctuations, alors que le fabricant d'un produit industriel ou l'agriculteur se portent le mieux dans un environnement de prix stables. En effet, les professionnels les plus futés de la spéculation profitent autant de la hausse que de la baisse des prix et continuent à gagner des fortunes, même si le prix d'un produit tombe bien en dessous de son coût de production.

Des hausses démesurées peuvent également causer de fortes distorsions économiques. C'est ainsi que la hausse du prix du cuivre à partir de 2004 ne permettait plus

<sup>5\*</sup> Chiffres approximatifs calculés à partir d'un graphique des cotations à termes (contrat le plus proche) du [NYBOT](#).

<sup>6</sup> Du 10 août au 3 septembre 2015, le prix du blé à échéance 09-2015 a chuté de 20% et du 28 août au 3 septembre de 10% !!!

l'utilisation de ce métal dans de nombreux secteurs. La demande industrielle s'est donc trouvée affectée, provoquant des pertes de marchés, et la mise en difficulté de nombreuses entreprises avec leur cortège de licenciements. Le même phénomène se produit dans le domaine agricole où **un produit se voit substitué par un autre parce que la spéculation l'a mis hors jeu par le biais de son prix prohibitif.**



La PAC offre aux agriculteurs de l'Union Européenne une protection, du moins partielle, contre les aléas du marché mondial, **protection qui ne cesse de diminuer avec chaque nouvelle réforme et chaque nouvel accord international.** Comme ses confrères à travers le globe, l'agriculteur européen est donc aussi de moins en moins à l'abri des forces spéculatrices et des règles du jeu libérales dictées par les grandes bourses, la grande distribution, les multinationales, les banques, les courtiers, les agents de change, les fonds d'investissement et autres spéculateurs qui engrangent de profits indécents sur le dos du consommateur et des agriculteurs <sup>7</sup>.

A la problématique liée à l'instabilité des prix et de l'environnement financier, se greffe une autre difficulté : comme les coûts de production sont composés de plusieurs facteurs dont certains subissent la plupart du temps des pressions inflationnistes<sup>8</sup>, les coûts ne suivent que rarement les mêmes courbes que les prix de vente. Les producteurs sont donc régulièrement confrontés à des situations où **leurs marges se trouvent écrasées par l'effet ciseaux entre coûts de production et prix du marché.** Ce casse-tête est particulièrement prononcé pour les domaines agricoles avec des productions cotées en bourse et avec un volume important d'achats venant de l'extérieur, alors que les fermes diversifiées et relativement autonomes qui vendent leurs produits en direct et par des circuits courts, sont nettement moins concernées par ce dilemme. La situation est similaire pour les agriculteurs en bio. Comme leurs produits ne sont pas cotés en bourse et le commerce international en est



TAFTA est un "Cheval de Troie" pour le consommateur et l'agriculture européens et risque de pousser la porte grande ouverte aux OGMs, pesticides interdits, lait à l'hormone rBGH, viande aux antibiotiques et aux hormones de croissance, poulets au chlore ...et une justice du Far West.

**07/2018 : Stoppé par Donald Trump, un danger similaire vient désormais du CETA avec le Canada.**

<sup>7</sup> Il est plus que probable que les politiques du Quantitative Easing (QE) ou [assouplissements quantitatifs](#) ont contribué à la flambée de prix des matières premières et produits agricoles sur la période de 2010 à 2012. Censée stimuler l'économie par des injections massives d'argent à travers le système bancaire et le marché financier, cette pratique, d'abord utilisée par le Japon, ensuite la Banque Fédérale américaine (FED), la Banque d'Angleterre et désormais par la BCE (Banque centrale européenne), est inefficace, voire dangereuse, dans un environnement de crise où les banques ont peur de prêter, les entreprises et consommateurs ne peuvent pas ou ne veulent pas emprunter. Faute de débouchés suffisamment lucratifs dans l'économie réelle, cet argent a donc fini par doper la spéculation avec les résultats que l'on connaît. (Note : La FED, fondée en 1913 par les banquiers les plus puissants de l'époque, est une banque privée et non pas publique comme pourrait le suggérer son nom — pour un point de vue sur les querelles monétaires et bancaires aux Etats-Unis et la naissance de la Banque fédérale, voir le film [Money Masters](#) de Bill Still).

<sup>8</sup> Les coûts liés à la main d'oeuvre, les mises aux normes, la réglementation et la fiscalité ne cessent d'augmenter.

beaucoup moins important, ils sont moins affectés par la spéculation et, pendant ces périodes difficiles, bénéficient de prix plus stables et plus rémunérateurs. ***La bio, la biodynamie, la transformation sur place ou au sein de petit groupement, la vente directe, les circuits courts, les productions spécialisées et les marchés de niche semblent donc présenter une bonne protection contre les ouragans mercantiles qui deviennent de plus en plus fréquents !***

## Disparités climatiques et socio-économiques accentuent les problèmes

En France on ne pourra jamais produire du soja, du maïs ou du blé au même prix qu'en Amérique du Sud. Dans ces pays de l'hémisphère sud il fait plus chaud, les précipitations sont plus généreuses et on peut cultiver toute l'année : du soja, du maïs, du tournesol en été, du blé et d'autres céréales en hiver. De plus, le prix de la terre, les salaires, la fiscalité, la réglementation et les contraintes environnementales y sont beaucoup moins importantes. Comme la délocalisation des moyens de production n'est pas une option en agriculture, celle-ci doit donc être protégée par des barrières économiques et/ou des subventions si l'on veut assurer sa survie. C'est d'ailleurs la même chose pour l'agriculture de montagne qui, sans aides supplémentaires, ne pourrait jamais survivre face à l'agriculture des plaines fertiles. Ces régions peu productives mais riches en beauté et en attraits touristiques, feraient triste mine sans agriculteurs et tourneraient vite au cauchemar pour la collectivité.

## Une justification par des théories du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle

« Ce n'est jamais  
la main invisible du marché  
qui paie la facture »

Joan Violet Robinson, Hérésies économiques (1972).

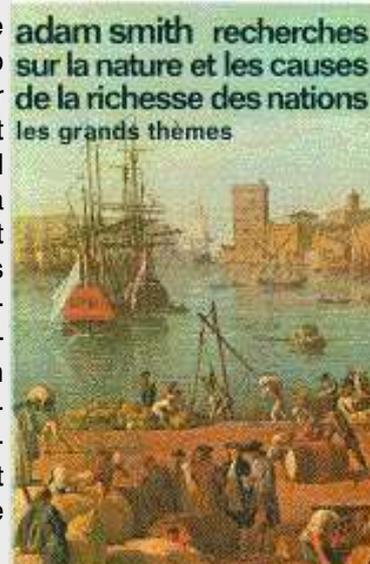
Pour justifier le [laissez-faire économique](#) et le [libre-échange](#) on fait souvent référence aux modèles économiques proposés par [Adam Smith](#) (1723-1790) et par [David Ricardo](#) (1772-1823), célèbres économistes britanniques de l'époque où le Royaume-Uni était le maître du Monde et s'enrichissait grâce aux matières premières et à la main-d'oeuvre bon marché de ses colonies. Les théories d'Adam Smith, père du libéralisme et du **concept de la "Main invisible"**, ont été exposées dans son traité [La richesse des Nations](#) paru en 1776, alors que Ricardo est surtout connu pour sa [Théorie de l'avantage comparatif](#), le fondement théorique du libre-échange. Comme c'est souvent le cas avec ce type de concept, déjà fortement teintés par l'époque et le vécu de leurs auteurs, on les ré-interprète ensuite selon les goûts du jour en ne gardant que ce qui arrange tout en écartant soigneusement ce qui dérange. Aussi, n'oublions jamais que le libre-échange de l'époque coloniale n'était pas si "libre" que ça. Organisé par les Anglais pour profiter aux Anglais, leurs théories savantes permettait de justifier un système d'échanges qui, au service du pot de fer, était tout sauf libre et tout sauf équitables.

Chez Adam Smith, on évite de parler de la **"nécessaire réglementation du système financier"** qui, par ses lacunes, a provoqué le [Crash de 1772](#) et la fermeture définitive de 27 des 30 banques d'Edimbourg, ville où ce philosophe et économiste a passé une bonne partie de sa vie. Aussi, ne mentionne-t-on que rarement ses idées sur **la séparation entre banques de dépôts et banques d'investissement**, sur les limites du libéralisme, les multiples

sauvegardes à prévoir, ou encore ses points de vue d'ordre philosophique et moral<sup>9</sup>.

Quant à Ricardo et son affirmation que l'échange commercial sans barrières douanières profite à tout le monde, on cache que cette hypothèse est basée sur un contexte bilatéral, de prix et de productivité stables ainsi que d'échanges équilibrés en termes de valeur. Un autre petit détail qu'on n'évoque jamais : les grandes puissances économiques telles que l'Angleterre, les Etats-Unis et, depuis le milieu du siècle dernier, le Japon et la Chine, ont tous atteint

Au XVIIIe siècle le monde était beaucoup moins complexe et pour Adam Smith, l'argent était étroitement lié au travail productif. Adossé aussi à l'or, son but premier était de faciliter les échanges économiques. Depuis, l'argent s'est fortement dématérialisée et émancipé. En même temps, son importance comme moyen d'accumulation de richesses et de pouvoir ne cesse d'augmenter.



leurs sommets respectifs en adhérant à une politique économique protectionniste. En matière agricole aussi bien le marché japonais que chinois restent encore aujourd'hui fortement protégés par des quotas et des droits de douane nettement plus élevés que pour les produits industriels. Aux Etats Unis le *Farm Income Stabilization Program* et en Europe les *Subventions de la PAC* accordent aussi au secteur agricole un statut spécial. Sinon, dans un contexte où du point de vue climat, réglementations, salaires et qualité des sols, les différences à travers le globe sont énormes, l'agriculture aurait bien du mal à survivre sans ces aides et sans des barrières douanières.

Un problème de taille dont souffrent les théories et modélisations économiques et financières, mais aussi agronomiques, est lié à leur coté mécanistique et le fait de vouloir trop simplifier des systèmes d'une énorme complexité. Ni l'économie, ni la finance, ni d'autres constructions humaines peuvent être abordées comme si l'on avait affaire à des machines. On y sera toujours confronté à leur coté vivant, "irrationnel", "illogique" et imprévisible, notamment au moment de tournants, bouleversements et crises, où toute rationalité vole en éclats et où les aspects émotionnels et impulsifs prennent le dessus. Le dernier exemple en la matière est la guerre commerciale que le Président américain est en train de déclencher. Espérons qu'elle va nous aider à nous réveiller et à **arracher notre destin de la main aussi invisible que perverse du marché financier**.

## Perspectives

Compte tenu de la crise actuelle, une réforme fondamentale du système s'impose. Ce n'est pas les rustines avec quelques centaines de millions de-ci, quelques centaines de millions de-là qui vont résoudre les problèmes de fond de ce secteur clef de l'économie. Inséparable de toute activité humaine, ***l'agriculture ne peut pas être sacrifiée sur l'autel du laissez-faire, de la spéculation et de la doctrine du libre-échange***, mais doit trouver des solutions qui assurent pérennité, sécurité alimentaire et compatibilité environnementale. Celles-ci passent obligatoirement par ***un contexte économique***

<sup>9</sup> "Les propriétaires, comme tous les autres hommes, aiment à recueillir là où ils n'ont pas semé" Cette phrase d'Adam Smith est caractéristique du capitalisme moderne qui, en s'accaparant les moyens de production et du système financier, cherche à vivre du travail des autres. Ce n'est plus l'esclavage primitif de nos ancêtres, mais l'esclavage "intelligent" et discret du XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle. Or, comme le préconisait déjà l'arrière-grand-père du libéralisme, il n'y a que la mise en place d'un minimum de règles pour contrecarrer ce penchant ô combien humain de l'homme !

**stable et des prix rémunérateurs**, mais aussi par **des méthodes de production qui respectent la terre, la Nature, la qualité de l'air et de l'eau, le bien-être des animaux et la santé humaine**. Or, ce sont des solutions qui ne peuvent pas être imposées par une toute petite minorité et d'en "haut" par décret, mais qui doivent être élaborées par une **concertation entre tous les acteurs concernés, c'est-à-dire des représentants des producteurs, transformateurs, grossistes, commerçants, consommateurs, scientifiques, banques, de l'administration, des élus politiques et instances européennes**. Trouver des solutions constructives, justes et durables est tout sauf facile, mais essentiel pour l'agriculture, le consommateur et la paix sociale.



Photo archives "Le Maine Libre", Olivier Blin

**Un système à bout de souffle ??**

## Références et liens

Graphiques économiques et financiers :

<http://www.tradingeconomics.com/>

<http://www.chartsrus.com/>

Robert R. Prechter and Wayne D. Parker, publié dans The Journal of Behavioral Finance, Vol. 8, No. 2

[The Financial/Economic Dichotomy in Social Behavioral Dynamics: The Socioeconomic Perspective](#)

Ulrich Schreier : [L'énigme de la déflation](#)

Ulrich Schreier : [Le roundup dans le collimateur](#)

Ulrich Schreier : [Est-ce que le cancer est un critère approprié pour évaluer la toxicité du glyphosate ???](#)

Ulrich Schreier : [Est-ce que notre agriculture fait la vie belle aux adventices et aux ravageurs ?](#)

Ulrich Schreier : [Nourrir la plante par l'humus](#)

Ulrich Schreier : [Un manque de soufre fait souffrir tout le monde](#)

Ulrich Schreier : [La biodynamie, l'auto-fertilité du sol et l'agriculture durable de demain](#)

URL de ce document : [http://vernoux.org/economie\\_et\\_finance/l'agriculture\\_dans\\_l'etau\\_de\\_la\\_speculation\\_boursiere.pdf](http://vernoux.org/economie_et_finance/l'agriculture_dans_l'etau_de_la_speculation_boursiere.pdf)



Ulrich Schreier    Château de Vernoux    F-49370 Le Louroux Béconnais

juillet 2015 (MAJ février 2023)

## Cours du blé tendre

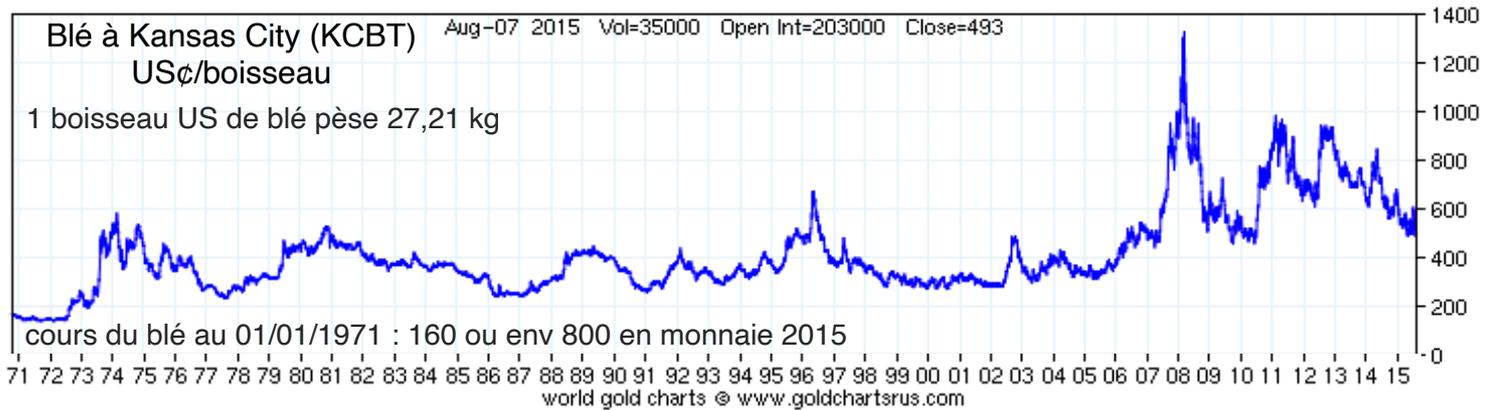
La hausse est en partie influencée par la faiblesse de l'€ face au US\$

[http://www.finances.net/matieres\\_premieres/prix-ble/EURO](http://www.finances.net/matieres_premieres/prix-ble/EURO)

Source : <http://www.finances.net>

### 2018 - grand départ pour une nouvelle période haussière ?

#### KW - Kansas Wheat



### Graphique - Période: 08/07/2011 Au 08/08/2018

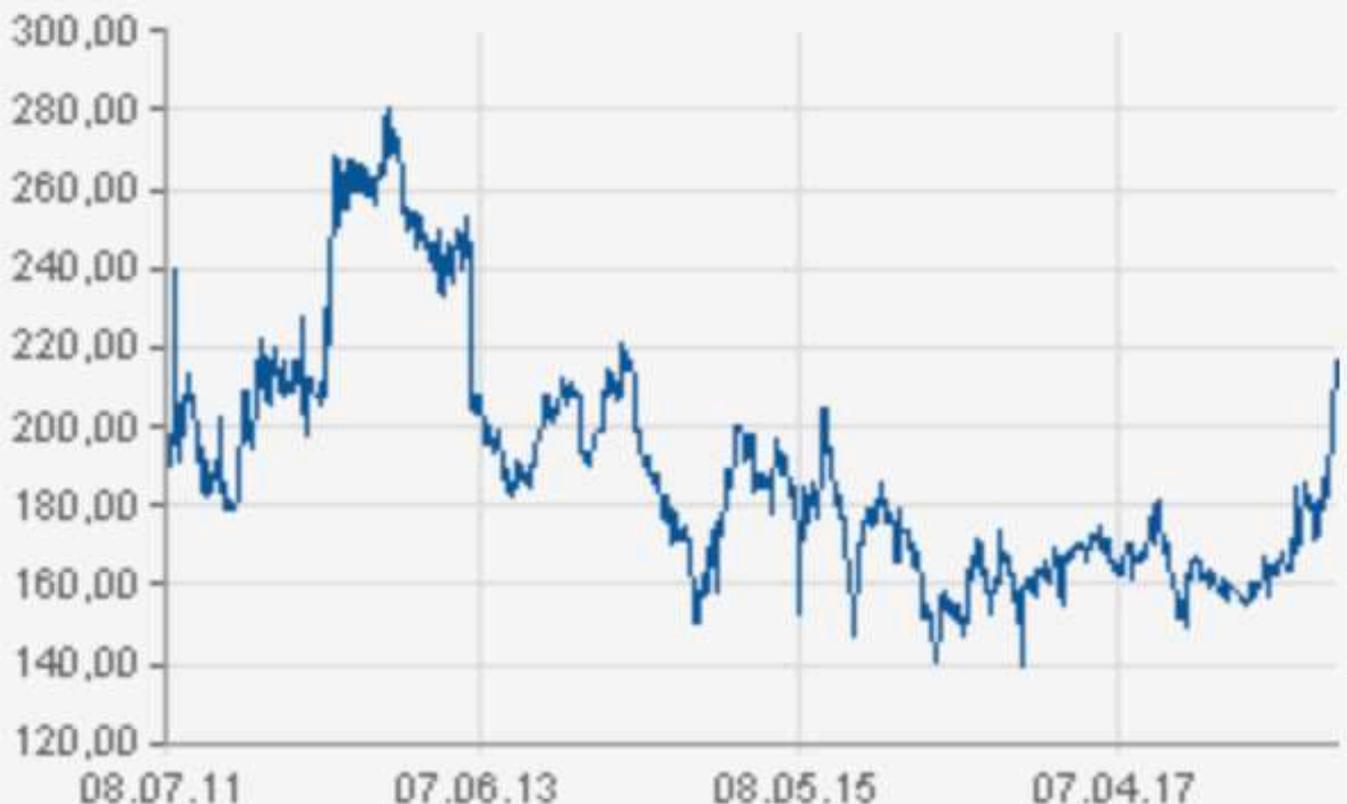
Sélection

Intraday

1Sem.

3Mois

1



1970

2015

Chart

Forecast

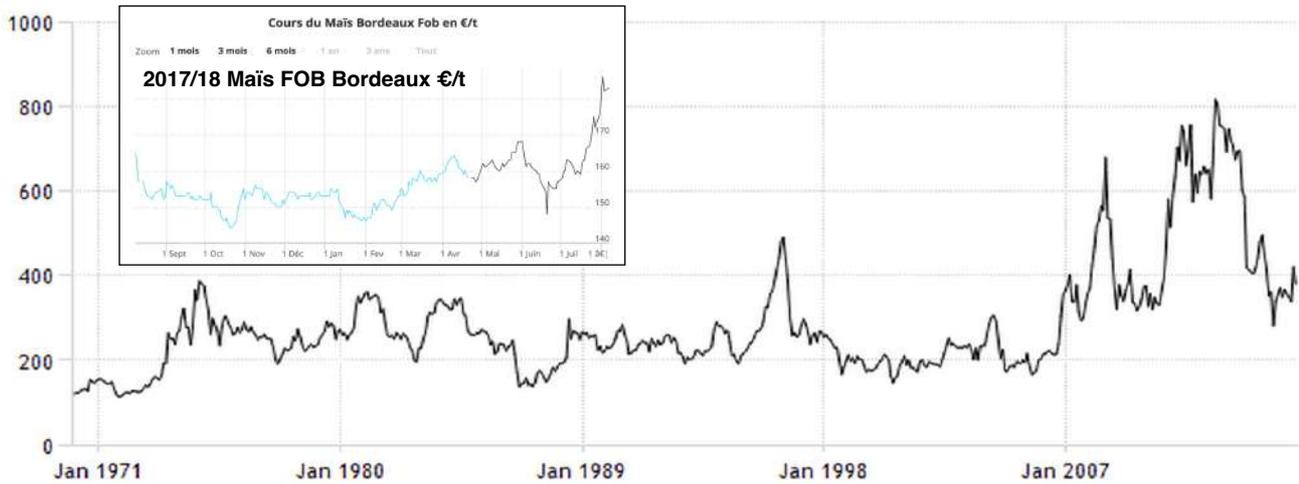
Export Data

API Access

Maïs à Chicago - US¢/boisseau

CORN

1 boisseau US de maïs pèse 25,4 kg



SOURCE: WWW.TRADINGECONOMICS.COM | CBOT

1970

2015

Chart

Forecast

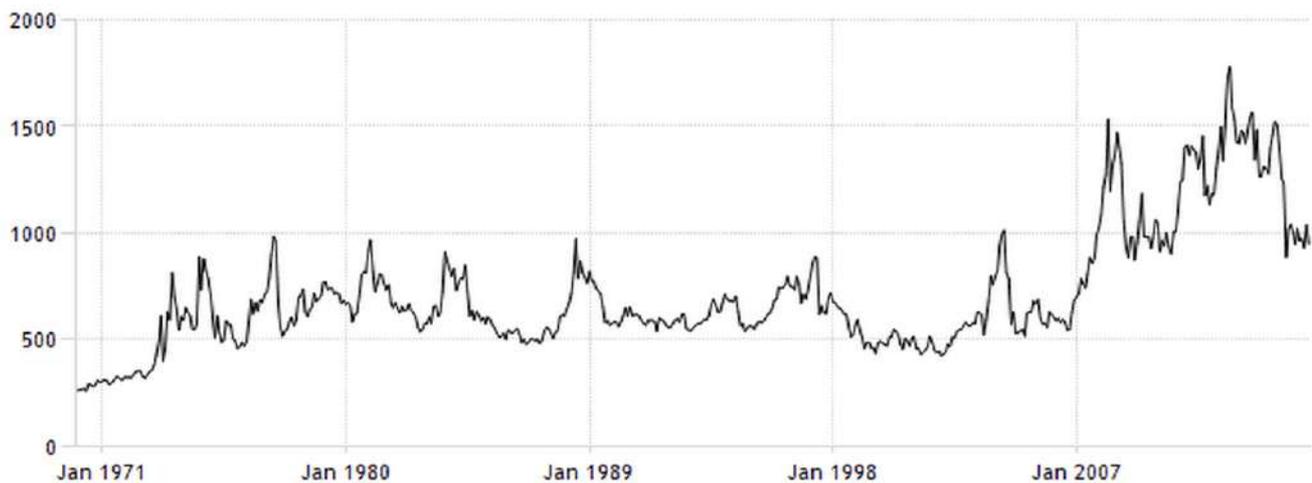
Export Data

API Access

Soja à Chicago - US¢/boisseau

SOYBEANS

1 boisseau US de soja pèse 27,21 kg



SOURCE: WWW.TRADINGECONOMICS.COM | CBOT

1979

2015

Chart

Forecast

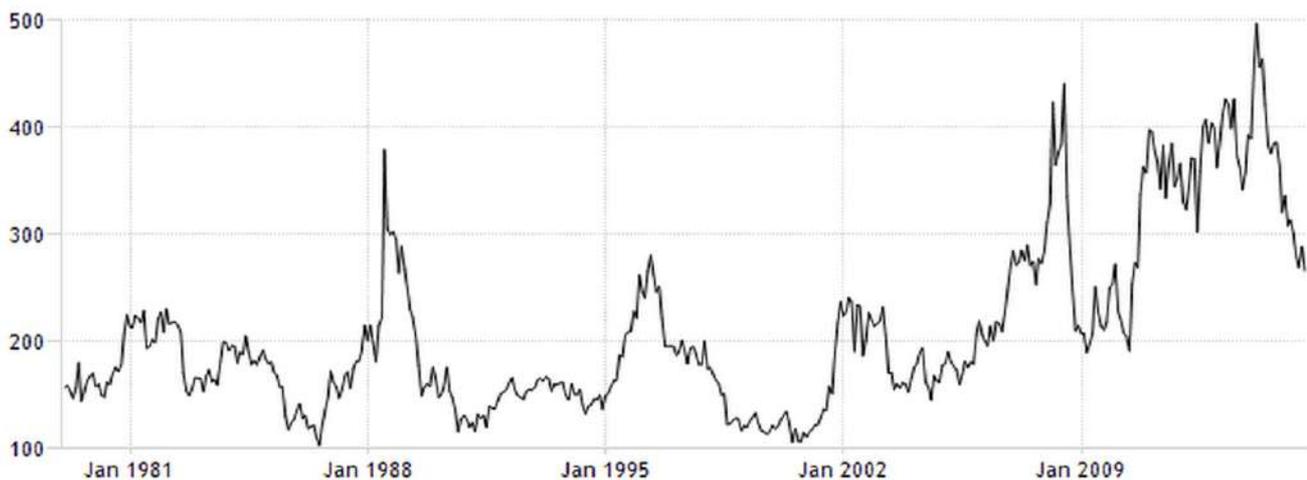
Export Data

API Access

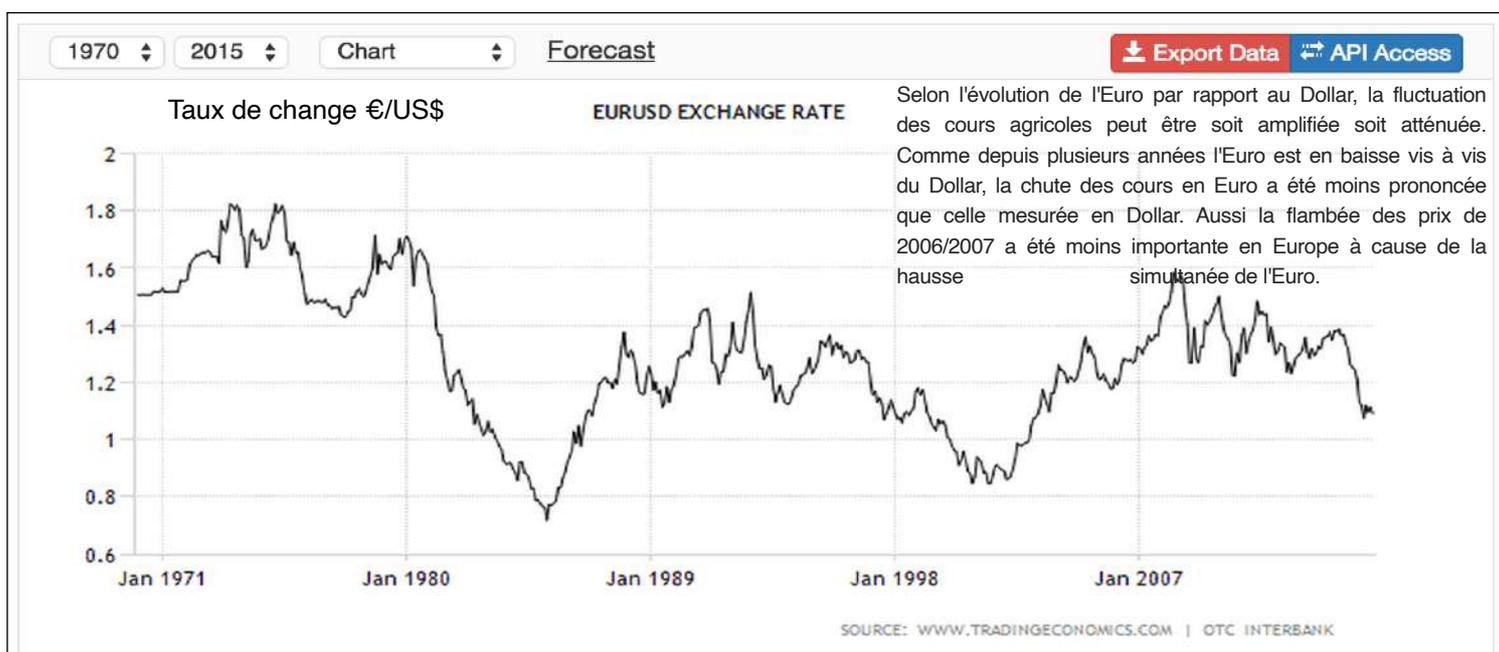
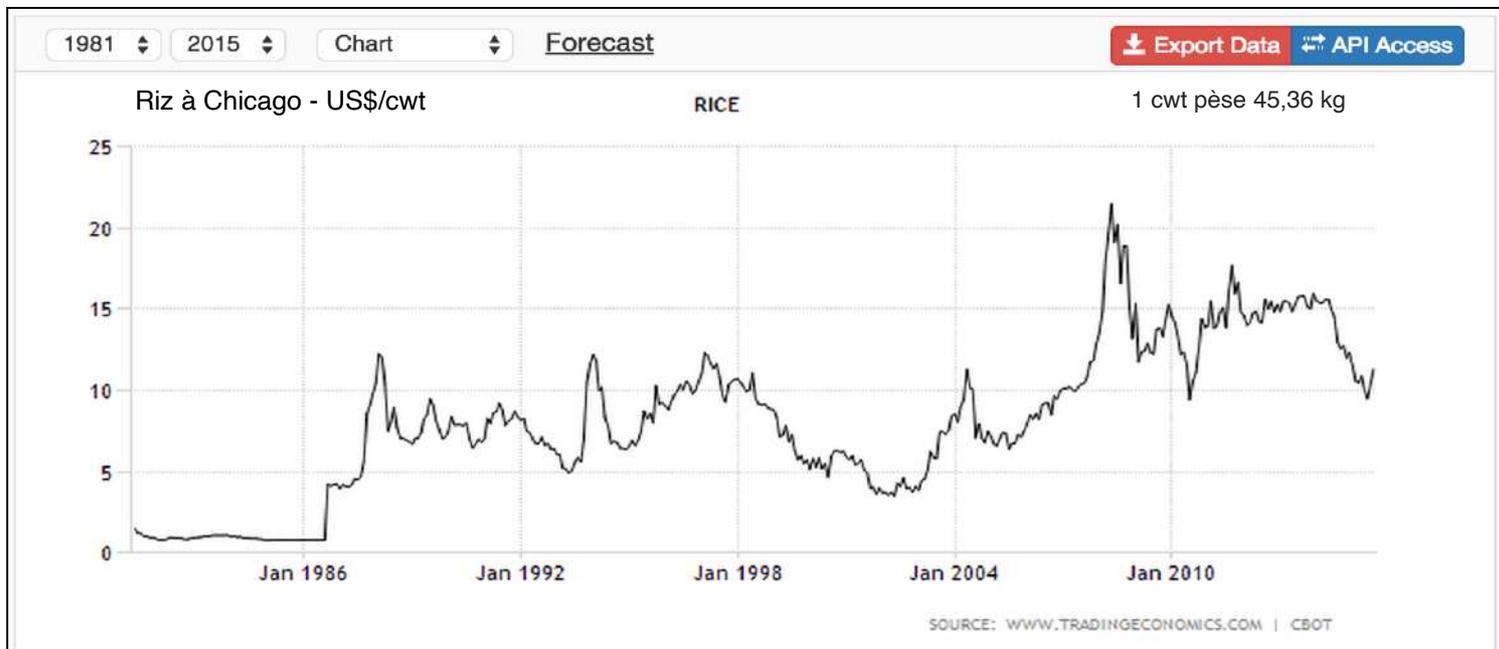
Avoine USDA - US¢/boisseau

OAT

1 boisseau US d'avoines pèse 17,2 kg



SOURCE: WWW.TRADINGECONOMICS.COM | US DEPARTMENT OF AGRICULTURE



Les fluctuations des taux de change qui ont fortement augmenté ces dernières décennies, sont un autre casse-tête. En plus de contribuer au yoyo des prix, elles faussent aussi les conditions de concurrence !



1972

2015

Chart

Forecast

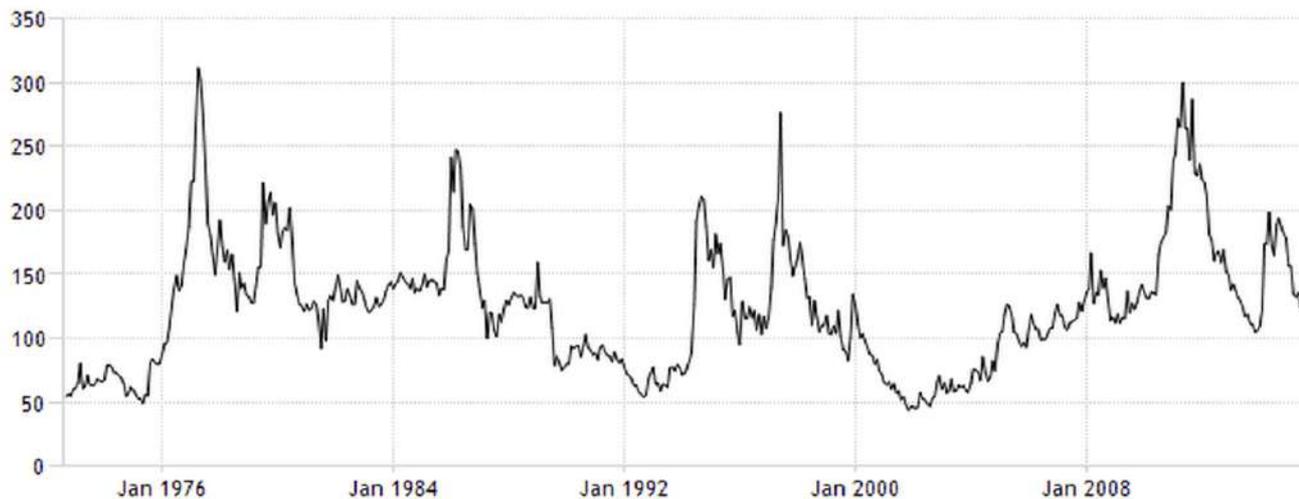
Export Data

API Access

Café à New York - US\$/lb (livre)

COFFEE

1 lb = 0,465 kg



SOURCE: WWW.TRADINGECONOMICS.COM | ICE

1970

2015

Chart

Forecast

Export Data

API Access

Sucre à New York - US\$/lb (livre)

SUGAR

1 lb = 0,465 kg



SOURCE: WWW.TRADINGECONOMICS.COM | ICE